



EVA LEIGH

Le grand retour de Willa

DERNIÈRE CHANCE

J'AI
LU POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Eva Leigh

Elle est autrice de romance historique. Depuis le succès de son premier roman, *Le cow-boy et la lady*, elle a reçu plusieurs distinctions aux RITA Awards et ses livres figurent régulièrement sur la liste des best-sellers. Elle publie également sous le nom de Zoë Archer.

Le grand retour de Willa

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

Chroniques à l'encre rouge

- 1 – *L'aristocrate et la roturière*
- 2 – *Le cœur du scandale*
- 3 – *Sage mais pas trop...*

Les mystères de Londres

- 1 – *L'amour au bout de la nuit*
- 2 – *Une occasion rêvée*
- 3 – *Le courage d'aimer*

Dernière chance

- 1 – *La cage dorée de Céleste*
- 2 – *Le fol espoir de Mlle Seaton*

EVA
LEIGH

DERNIÈRE CHANCE – 3

Le grand retour
de Willa

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Delpeuch*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
A ROGUE'S RULES FOR SEDUCTION

Éditeur original
Published by arrangement with Avon,
an imprint of HarperCollins Publishers. All rights reserved.

© Ami Silber, 2023

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2023

Il y a une raison pour laquelle chaque roman sentimental que j'écris est dédié à Zack : c'est parce qu'il a été et sera toujours mon héros dans la vraie vie.

Écosse, Hébrides intérieures, 1819

— Satanés aristos, grommela Dominic Kilburn en sentant le navire tanguer sous ses pieds.

Par la seule force de sa volonté, et grâce à la musculature assurément puissante de ses cuisses, il réussissait à ne pas basculer dans les flots en furie, mais c'était de justesse. S'il n'avait pas été une fichue tête de mule refusant obstinément de céder aux caprices de la mer, il serait tombé à l'eau. Or il ne savait pas nager, à l'instar de la plupart des hommes de basse extraction tels que lui.

— Qu'est-ce que ma classe sociale t'a encore fait ? riposta Finn Ransome, debout près du bastingage.

— Ce maudit océan est aussi mauvais qu'une bouteille de gin d'une taverne de Ratcliff, marmonna Dom à l'intention de son ami.

— La navigation rend tes nerfs aussi agités que ces vagues, remarqua Finn. Tu parles avec l'accent de ton ancien quartier.

— Ah, ces joueurs professionnels et leur maudit sens de l'observation ! maugréa Dominic.

Il ne servait toutefois à rien de le nier.

— Malgré le nombre de cours d'élocution que papa m'a forcé à prendre, chaque fois que je me sens mal à l'aise, je ne peux pas empêcher les consonnes de me lâcher comme des morceaux de viande avariée. Je crois bien que je resterai toujours un gars de Ratcliff.

— Cela a ses charmes, commenta son ami.

Dom eut un reniflement désabusé.

— Rares sont ceux de tes pairs qui partagent cette opinion. Et toi-même, en digne fils cadet d'un comte, tu as une façon de parler aussi suave et raffinée que la crème sur le dessus d'une bouteille de lait.

Finn avait également pour caractéristique de rarement trahir ses émotions, même lorsqu'il se trouvait sur une coquille de noix de six mètres de long secouée par les eaux écossaises. Le navire était tout juste assez grand pour transporter Dom, Finn et Tabitha, l'épouse de ce dernier, ainsi que leurs bagages et le capitaine qui, pour sa part, déambulait sur le pont comme s'il y était né – ce qui était sans doute le cas.

— À te voir, on te croirait en train de distribuer une nouvelle donne à une table de pharaon, reprit Dom. Tu affiches un calme olympien.

— Comme je ne peux rien à l'état présent de la mer, la raison m'impose de faire contre mauvaise fortune bon cœur, répliqua son ami. Pourquoi restes-tu au centre du navire ? Viens plutôt me rejoindre et profiter avec moi du paysage.

— Je suis bien là où je suis, rétorqua Dom en demeurant planté au milieu du pont qui tanguait de plus belle. C'est-à-dire aussi loin que possible du bastingage et du risque d'une noyade. Pas question que je coule au fond des eaux glacées de la mer d'Écosse.

Pas avant de l'avoir revue. Si sa pitoyable existence en ce bas monde devait arriver à son terme, il tenait à ce que ce soit en regardant le visage de Willa. Même si elle le toisait d'un air courroucé en le couvrant d'injures, il ne souhaitait rien tant que contempler une ultime fois ses traits. Sans doute ne mourrait-il pas heureux, mais au moins partirait-il avec la satisfaction de la savoir vivante et susceptible de connaître un jour le bonheur.

Il y avait près d'un an qu'il ne l'avait pas revue ni n'avait entendu sa voix, depuis la veille du terrible jour de printemps où il lui avait fait faux bond. Il s'était défilé juste avant leurs noces, et Finn ainsi que le frère de celui-ci, Kieran, l'avaient aidé à s'enfuir – ce qui était déjà répréhensible en soi, mais était encore plus condamnable quand on songeait que Willa était leur sœur.

— Soit, admit Finn, mais j'ai toujours du mal à comprendre pourquoi tu blâmes systématiquement ma classe sociale. Bien que l'aristocratie britannique dispose effectivement d'un pouvoir aussi injuste qu'inégalé, tu ne peux quand même pas lui imputer le déchaînement des éléments naturels.

— Il n'empêche que ce sont bien des membres de *ta* classe qui ont décidé de donner cette fichue partie de campagne sur une minuscule île écossaise, riposta Dom tout en accompagnant le mouvement du navire, de nouveau soulevé par la houle. Au lieu de l'organiser dans un de leurs innombrables domaines payés par le sang et la sueur du petit peuple.

— Oliver Longbridge prétend que son manoir insulaire est l'endroit idéal pour ce genre de distraction, répondit Finn.

Il cilla à peine en recevant sur la figure un paquet d'embruns qu'il se contenta d'essuyer tranquillement avec son mouchoir.

— Un lieu où l'on peut s'affranchir des règles traditionnelles de la bienséance, et cela en raison même de son isolement. D'ailleurs, ajouta-t-il pour prévenir les objections qui montaient aux lèvres de Dom, tu as accepté l'invitation, n'est-ce pas ? Nul ne t'a forcé à le faire en menaçant de tuer ton cheval de course préféré.

— Sauf que ton satané frère et toi n'avez cessé de me pousser à y aller, lui rappela Dom avant de singer avec une affectation exagérée la façon de parler de la haute société. « Oh, viens donc à cette partie de campagne, Dom. Cela te permettra d'échapper à l'atmosphère barbante de Londres et de passer un peu de bon temps. Allez, sois chic... »

Finn s'esclaffa.

— Mon Dieu, si Kieran et moi nous exprimons réellement ainsi, je te donne la permission de me pousser par-dessus bord !

— Non, car cela m'obligerait à quitter l'endroit à peu près sûr où je me tiens, répondit Dom, et à risquer ma vie pour mettre fin à la tienne.

Il n'y avait aucune amertume dans sa réplique. Depuis que son père avait fait fortune dans la location d'entrepôts à des entreprises maritimes, douze ans plus tôt, la fréquentation des frères Ransome avait été sa seule consolation pendant qu'il naviguait dans les eaux traîtresses de l'archipel de l'élite anglaise, et il aurait encore préféré se jeter lui-même à l'eau plutôt que de faire le moindre mal à l'un de ses deux meilleurs amis.

— Je crois que je vois l'île ! annonça Tabitha Ransome d'une voix excitée.

Elle rejoignit son mari près du bastingage. Finn la prit aussitôt par la taille pour la serrer contre lui. C'était un geste à la fois protecteur et affectueux, tout autant que l'expression qui se peignait sur son visage. Quoique peu enclin à laisser paraître pensées et sentiments, il semblait se défaire de son impassibilité de façade chaque fois que son épouse était près de lui. Et l'érudite Tabitha avait l'air pareillement éprise de son mari quand elle se trouvait en sa présence.

Dom sentit son cœur se serrer. Il ne tenait pas rigueur à Finn de son bonheur, mais celui-ci ne lui rappelait pas moins tout ce qu'il avait perdu et qu'il ne retrouverait sans doute jamais.

Et maintenant que Finn et Kieran étaient mariés, il était pratiquement livré à lui-même durant ses sorties nocturnes à travers la capitale. Or, étant donné le marasme dans lequel il était plongé, ces escapades se terminaient généralement par un pénible retour à l'aube, après des heures passées à s'épuiser à l'académie de boxe ou à essayer de trouver du réconfort au fond d'une chope.

Que les migraines qu'il rapportait alors chez lui soient dues aux coups reçus sur le ring ou aux quantités d'alcool ingérées, c'était là une question qu'il laissait à d'autres le soin de trancher. Boxer et boire n'en étaient pas moins des dérivatifs efficaces qui lui permettaient d'oublier qu'il avait perdu Willa, qu'il ne la récupérerait jamais et que le remords lui rongerait le cœur jusqu'à la fin de ses jours.

Enfin... ces activités *avaient été* des dérivatifs efficaces. Ces derniers temps, il avait de plus en plus l'impression qu'il n'y aurait jamais assez de

partenaires d'entraînement ni de fûts de bière pour l'empêcher de sombrer dans un cloaque de honte et de rage.

Et c'était la seule et unique raison pour laquelle il avait accepté d'accompagner les frères Ransome à la partie de campagne que donnait Oliver Longbridge sur son île privée des Hébrides. Parce qu'il ne pouvait y avoir pire que ce qu'il vivait en ce moment et qu'à défaut de posséder un ring, leur hôte disposait certainement d'une cave. Dom songeait aussi qu'il dormirait peut-être mieux dans un autre lit que le sien – Dieu savait à quel point il avait du mal à trouver le sommeil.

— L'endroit semble en tout cas correspondre à la définition même d'un refuge isolé et battu par les vents, déclara Finn alors que le navire se rapprochait de l'île.

Il se tourna vers Tabitha.

— Ne dirait-on pas ce lieu sorti tout droit d'un de tes romans gothiques préférés, ma chérie ? lui lança-t-il avec chaleur.

— Vas-tu me tomber dessus pendant que j'arpenterai ses corridors en petite tenue, une bougie à la main ? répliqua-t-elle avec un sourire coquin.

Le regard de son mari s'assombrit.

— Peut-être bien.

Plutôt que de continuer à être le témoin de leur bonheur conjugal, Dom préféra reporter son attention sur l'île, qui grossissait de minute en minute. Il commençait à pouvoir distinguer les détails du refuge isolé de Longbridge. Des falaises rocailleuses enserraient une plage. Au sommet de l'une d'entre elles se dressait un bâtiment de trois étages coiffé de toits pointus et flanqué d'une tour crénelée. Derrière ce manoir s'étendait un terrain accidenté,

aux ondulations recouvertes d'un velours de verdure printanière parsemé çà et là de quelques rares arbres décoratifs.

— Le paysage est magnifique, déclara Tabitha. Vous ne trouvez pas, Dom ?

— Puisque vous le dites... Mais c'est Kieran, le poète de notre trio, et je suis sûr qu'il pourrait vous débiter à ce sujet tout un tas de comparaisons et de métaphores aussi jolies que sophistiquées.

Comme les dix-huit premières années de son existence avaient été confinées dans le quartier miséreux de Ratcliff, au bord de la Tamise, la vision de ces grands espaces où l'on ne pouvait ni se cacher ni vraiment se battre lui procurait pour sa part des bouffées d'angoisse aiguë.

C'était d'ailleurs la seule cause de l'inquiétude qui le tenaillait : l'appréhension d'un citadin face à un environnement inconnu. Il ne pouvait en aucun cas s'agir d'une prémonition.

La mère de Dom avait été une femme moderne, profondément rationnelle et sensée. Elle n'en avait pas moins hérité d'un brin de superstition de ses ancêtres gallois. Elle protégeait toujours les nids de roitelets qu'elle trouvait sous l'avant-toit de leur logement et ne voulait pas de fleurs d'aubépine chez eux. Peut-être une partie de ses croyances s'était-elle glissée dans l'esprit de son fils, car il ne pouvait chasser l'idée qu'une menace planait sur l'horizon. Une menace dont semblait l'avertir la présence même de cet imposant manoir perché sur la côte d'une île solitaire.

C'était le genre de demeure que les aristocrates qualifiaient de « romantique » mais que les gens laborieux comme Dom trouvaient trop isolée,

difficile à entretenir et légèrement intimidante – en un mot, une plaie.

Le seul avantage du lieu était son éloignement de tout ce qui aurait pu lui rappeler Willa. Il n'était pas un coin de Londres qui ne fût saturé du souvenir de la jeune femme, depuis les parcs où ils s'étaient promenés ensemble jusqu'aux musées et aux salons de thé. Tels étaient du moins les endroits fréquentés par les jeunes couples de l'aristocratie et, comme Willa était fille de comte, c'était naturellement là qu'ils s'étaient montrés eux-mêmes.

La capitale était hantée par Willa. Elle s'était enfuie sur le Continent à la suite du fiasco de leurs noces, mais elle était désormais de retour à Londres. Il avait tout fait pour l'éviter, y compris se cacher chez lui dans la journée pour n'en sortir qu'à la nuit tombée – et encore se cantonnait-il alors dans les recoins les plus miteux de la capitale, comme reclus dans son propre remords. La lointaine retraite écossaise de Longbridge paraissait donc être exactement ce qu'il lui fallait, du moins pour la quinzaine à venir.

— Les réjouissances ont déjà commencé ? s'enquit-il alors que le navire se rapprochait de l'île.

— Voilà déjà une semaine que Longbridge a ouvert ses portes à, je cite, « la plus amusante et la plus débridée des compagnies », répondit Finn en souriant.

— Par « débridée », rétorqua Dom sèchement, tu veux dire un ramassis de débauchés des deux sexes ?

— Plus ou moins.

Dom aurait pu éprouver un sursaut d'excitation à cette perspective. Après tout, il se trouvait loin des cancons, des regards réprobateurs et des règles

étouffantes de la bienséance et ne doutait pas que maintes parties de jambes en l'air étaient au programme du séjour. Mais alors que les mouvements du navire n'affectaient guère son estomac, il était vaguement écœuré à l'idée de partager son lit avec une autre femme – une autre femme qu'elle. Or, comme cela n'était pas près d'arriver, il allait devoir se résigner à passer ces deux longues semaines à écouter les râles et les soupirs en provenance des chambres voisines de la sienne.

Pire encore : il risquait de se trouver logé juste à côté de Kieran et de Céleste. Le frère de Finn avait épousé sa petite sœur l'année précédente et, vu les coups d'œil torrides et les caresses appuyées qu'ils échangeaient, il était clair que ces deux-là étaient passionnément épris l'un de l'autre. La dernière chose que Dom avait envie d'entendre, c'était bien sa sœurette s'envoyant au septième ciel. Si, par malheur, elle et son mari occupaient une des chambres contiguës à la sienne, il irait dormir sur la lande !

Cependant, comme Kieran et Céleste étaient arrivés sur l'île trois jours auparavant, il y avait peut-être une chance qu'ils aient étanché leur soif de luxure conjugale.

Hélas, il lui suffisait de jeter un œil au couple tendrement enlacé que formaient Finn et Tabitha pour en douter. Déjà, du temps de leur célibat, les frères Ransome avaient une solide réputation de viveurs. Or, maintenant qu'ils avaient tous deux trouvé l'élue de leur cœur, ils semblaient plus lubriques que jamais et ne cessaient de peloter leurs épouses et de leur murmurer à l'oreille des choses qui les faisaient rougir. De quoi avoir envie d'avaler des cailloux !

Dom se tourna vers le capitaine, un gaillard nanti de la grosse barbe roussâtre et du bonnet de rigueur dans sa profession.

— Habitez-vous également sur l'île ? lui demanda-t-il.

— Non. Je vis à Oban, là où vous avez embarqué, répondit le marin avec un accent si épais qu'il aurait fallu dix lanternes pour voir au travers. Je suis toujours partant pour rendre service à M. Longbridge, mais je rentrerai chez moi dès que je vous aurai déposés.

— J'imagine que vous revenez tous les jours avec des provisions, supposa Dom.

Le type se contenta d'un sourire qui fendit son visage buriné par les intempéries.

Ce n'était pas vraiment une réponse, et Dom sentit un début d'appréhension lui chatouiller désagréablement la nuque. Sans doute aurait-il été bien inspiré de sommer le capitaine de virer de bord, mais cette demande aurait été un tantinet ridicule. Il leur avait fallu des jours de voyage sur des chemins cahoteux pour gagner le port, puis des heures de navigation pour atteindre l'île de Longbridge. Rebrousser chemin maintenant aurait été de la dernière impolitesse. Aussi Dom se résigna-t-il à achever le trajet et à profiter autant que possible de cette satanée partie de campagne – ou bien, s'il en était incapable, à prendre son mal en patience, même s'il s'en était montré plus ou moins incapable ces derniers temps.

Le navire accosta enfin l'appontement qui partait de la plage. Des valets en livrée étaient alignés un peu plus loin pour accueillir les invités. Après avoir amarré le navire, le capitaine aida Finn à débarquer, puis celui-ci fit monter Tabitha sur

l'appontement. Quand ce fut son tour, Dom écarta les mains qui se tendaient vers lui.

— J'ai passé dix-huit ans à monter et à descendre d'embarcations en tout genre, grommelait-il. Je devrais pouvoir y arriver tout seul.

Depuis qu'il avait été en âge de marcher, il avait travaillé sur les quais de Londres comme docker, sa taille et sa force étant des atouts appréciables – sur les appontements, du moins. Dans les bals de la haute société, en revanche, sa carrure de débardeur ne lui valait que dédain et moqueries.

« Au diable tous ces snobs ! » se dit-il, reprenant la devise qui était la sienne depuis plus d'une décennie.

Dieu merci, il réussit à ne pas s'humilier en débarquant sur l'appontement. Son père n'avait peut-être pas été très fier de lui ces dernières années, mais ce n'était pas maintenant qu'il allait le déshonorer.

Il était cependant probable que Ned Kilburn aurait eu honte lorsque le capitaine commença à tendre les bagages de ses passagers aux domestiques de l'île et que Dom vint d'autorité lui prendre les siens des mains. Les valets et le marin parurent surpris de voir un homme vêtu des habits onéreux d'un gentleman non seulement insister pour transporter ses propres affaires mais le faire avec aisance, sans vaciller sous leur poids.

Finn, qui avait observé toute la scène à l'écart, se permit un sourire en coin mais ne dit rien. Dom n'en attendait pas moins de lui. Il y avait longtemps qu'ils se connaissaient, et leur amitié était justement née d'une commune indifférence aux convenances et autres contraintes sociales.

Les domestiques poursuivirent leur tâche, s'occupant des bagages de Finn et de Tabitha.

— Félicitations pour votre traversée, déclara une voix raffinée. Et bienvenue à Creag Uaine. Durant tout votre séjour ici, vous ne manquerez de rien et vos désirs seront des ordres.

Dom, Finn et Tabitha se tournèrent vers Oliver Longbridge, qui remontait d'un pas vif l'appontement dans leur direction. Comme à son habitude, leur hôte était habillé à la dernière mode, les longs pans de sa jaquette d'un chic exceptionnel se gonflant dans son sillage tandis qu'il s'avavançait vers eux en leur tendant la main. Fils d'un Noir des Caraïbes et d'une mère anglaise, il avait acquis sa fortune par héritage ainsi qu'à la suite de placements judicieux. Bien que ce fût un personnage connu et respecté dans la capitale, peu de gens savaient que le très convenable M. Longbridge organisait des soirées privées réputées parmi les initiés pour leur libertinage débridé. Le fait même qu'il soit à l'origine de cette partie de campagne assurait d'avance à celle-ci de rester dans les annales.

Après avoir serré la main de Finn et déposé un baiser délicat sur celle de Tabitha, il se tourna vers Dom avec un large sourire.

— Nous avons enfin réussi à vous arracher à votre Londres adorée ! lui lança-t-il avec entrain.

— Il paraît que vos caves sont sans égales, répondit Dom qui, fort heureusement, avait pu se ressaisir suffisamment depuis le débarquement pour mettre à profit ses leçons d'élocution et s'exprimer un peu plus comme un gentleman.

— Et vous avez la ferme intention de les vider ! compléta Longbridge en pouffant. Mais, vous savez,

d'autres réjouissances vous attendent ici, ajouta-t-il en haussant les sourcils.

— C'est ce qu'on m'a dit, mais je suis plus porté sur le whisky que sur d'autres sources de plaisir.

Ils se mirent en marche vers un escalier en bois qui reliait le débarcadère au sommet de la falaise. Dom ne put s'empêcher de tiquer en voyant Finn aux petits soins pour son épouse, dont il assurait le pas d'une main placée dans le creux de ses reins.

— Et vous n'avez vraiment envie de rien d'autre ? s'enquit Longbridge alors qu'ils montaient les marches brossées par les intempéries.

Dom se renfroigna, croyant discerner un sous-entendu dans cette question. Mais bon, Longbridge devait simplement jouer son rôle d'hôte soucieux du bien-être de ses invités.

— M'éloigner de Londres me suffit déjà amplement.

— La capitale est loin derrière nous, acquiesça Longbridge. Ici, à Creag Uaine, nous sommes libres d'agir comme nous le voulons et quand nous le voulons. Et de mieux connaître *qui* nous voulons.

Ayant déjà participé à quelques-unes des parties fines de Longbridge, Dom avait pu voir leur hôte et ses invités « connaître » ainsi des tas de gens. Il avait pour sa part perdu tout goût pour ce genre de papillonnage dès l'instant où il avait rencontré Willa.

— Merveilleux, s'obligea-t-il néanmoins à répondre, comme si l'idée même de ces aventures sans lendemain ne lui réfrigérait pas les sangs.

Ils parvinrent enfin en haut de la falaise. Dom réprima un élan d'orgueil en constatant qu'il était le seul de leur groupe à ne pas être essoufflé par la montée. Même la procession de domestiques qui les suivait montrait des signes de fatigue.

Un sentier gravillonné menait au perron du manoir. Vue de près, la bâtisse était si imposante que Dom ne put retenir un sifflement admiratif. Toutefois, malgré sa taille, le manoir n'avait rien d'ostentatoire. Il semblait plutôt être une excroissance naturelle du paysage tourmenté qui l'entourait. Il s'étendait dans plusieurs directions, comme s'il avait poussé spontanément au fil des siècles, et avait un charme un peu branlant. En tout cas, il ne faisait en rien étalage de la richesse ni de l'influence de son propriétaire, à la différence de la plupart des autres résidences de l'élite. C'était manifestement un véritable foyer, avec tout ce que cela pouvait impliquer de spécificités un peu bizarres et de menus défauts.

Entendant le sifflement de Dom, Longbridge afficha un sourire radieux.

— J'aime bien également ce vieux tas de pierres. Il me vient de ma mère. La légende prétend que c'était jadis une citadelle ayant repoussé maintes tentatives d'invasion et que des épaves anglaises pourrissent encore sous l'eau juste au-delà de la plage. On peut du reste distinguer des mâts à marée basse.

— Je parie que le bâtiment doit être hanté par toute une ribambelle de fantômes, intervint Finn.

— Les morts sont ici plus nombreux que les vivants, confirma Longbridge avec entrain. Les citer tous prendrait des heures. Et les histoires à leur sujet ne manquent pas.

— Fascinant, commenta Tabitha avec un regard pénétré.

Elle tapota son réticule, dont elle sortit carnet et crayon.

— J'aimerais beaucoup vous interroger, vous-même et votre personnel, sur ces histoires et connaître votre pensée sur les implications philosophiques de l'attribution d'une forme de conscience à ce « tas de pierres », pour reprendre votre expression.

Longbridge cilla.

— Eh bien... euh...

— Plus tard, ma chérie, intervint affectueusement Finn en entraînant son épouse vers le manoir. Pour l'instant, mettons-nous à l'abri du vent et allons restaurer nos forces avec un peu de vin avant de faire le tour de la maison. Il sera bien temps ensuite de discuter de toutes les implications philosophiques que tu voudras.

Tabitha approuva cette suggestion d'un hochement de tête tandis que Dom et Longbridge échangeaient un regard entendu. L'année précédente, Finn avait tenté de jouer les entremetteurs entre Dom et la jeune femme, estimant qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, puisque son ami avait remporté quelques récompenses universitaires à Oxford et que Tabitha était... eh bien... Tabitha. Heureusement pour tout le monde, Dom s'était défilé, laissant Finn et Tabitha s'amouracher l'un de l'autre et évitant pour sa part d'avoir, dans la suite de son existence, à soutenir des débats intellectuels avant le repas de midi.

Comme pour confirmer les craintes de Finn, le vent se mit à forcer, obligeant Finn et Dom à retenir leur chapeau et agitant la jupe de Tabitha ainsi que la jaquette de Longbridge.

— Les tempêtes par ici se déclenchent souvent sans crier gare, annonça ce dernier en haussant la

voix pour couvrir le bruit des bourrasques. Allons vite nous réchauffer.

Il désigna le manoir, et tous passèrent sous l'arche en pierre surmontant la lourde porte d'entrée en bois qui semblait effectivement capable de repousser l'assaut d'un escadron anglais. Une fois dans le grand vestibule de la demeure, Dom promena son regard sur les lambris sombres des murs que décoraient plusieurs armes.

— Voici M. Brown et Mme Murray, dit Longbridge en désignant un homme mince, vêtu d'un habit noir de coupe sobre, et une femme replète aux joues rouges qui portait un tablier ainsi qu'un trousseau de clés accroché à sa taille. Ce sont le majordome et la gouvernante de la maison. Si vous désirez quoi que ce soit, adressez-vous à eux et votre souhait sera exaucé. Aucune question ne vous sera posée. N'est-ce pas, madame Murray ?

— Nous sommes à votre service, confirma la gouvernante avec un grasseyement charmant.

Comme en réponse aux propos de Mme Murray, il y eut un fracas retentissant dans une des pièces voisines, suivi d'éclats de rire. Ah oui, songea Dom : la fête avait déjà commencé depuis une semaine.

— Je vais aller voir ce qui se passe, les informa M. Brown avec une courbette.

— Et je suis sûre qu'on va avoir besoin d'un balai, renchérit Mme Murray. Après quoi, je vous montrerai vos chambres.

Les serviteurs s'inclinèrent avant de les quitter. Entre-temps, la cohorte de valets venus les accueillir sur le débarcadère s'était engagée avec les bagages de Finn et de Tabitha dans le large escalier qui montait à l'étage. Deux domestiques

s'approchèrent de Dom en regardant ostensiblement ses propres affaires. Celui-ci n'eut d'autre choix que de les leur confier. Les domestiques prirent chacun un des sacs avant d'emboîter le pas à leurs collègues.

— Venez donc, lança Longbridge. Des grogs vous attendent ainsi que tout un assortiment d'en-cas pour vous remettre de votre long voyage. Par ici.

Il glissa un coup d'œil appuyé à Finn et à Tabitha. Le premier ne réagit pas, mais la seconde adressa un bref hochement de tête à Longbridge.

Dom sentit un frisson lui parcourir l'échine. À quoi rimaient ces simagrées ?

Puis, comme leur hôte les conduisait dans une pièce desservie par le vestibule, il secoua la tête. Sans doute était-il encore victime de son imagination. Céleste lui reprochait assez souvent de voir du danger là où il n'y en avait pas. Ce devait être encore le cas maintenant.

Il pénétra dans le salon attenant. L'endroit était également lambrissé de bois sombre et meublé de canapés et de fauteuils. Une belle flambée crépitait joyeusement dans l'âtre. Sur une table disposée au milieu de la pièce reposait un grand plateau garni de la collation promise : des grogs, des gâteaux et des sandwiches.

Se dirigeant vers la table, Dom prit un des verres fumants et le porta à ses lèvres.

Au même moment, une porte située à l'autre bout de la pièce s'ouvrit, livrant passage à une femme qui s'adressait à quelqu'un derrière elle.

— Et pourquoi faut-il absolument que j'entre dans cette pièce ? dit-elle. Je m'apprêtais à montrer à Mme McDaniel comment tricher au billard.

La femme s'arrêta net tandis que Dom, sous le choc, renversait son verre sur ses mains et ses habits. Il ne s'en rendit même pas compte, toute son attention fixée sur la nouvelle venue.

Elle avait des sourcils épais, un visage rond d'elfe et des yeux sombres au regard perçant. Il émanait d'elle une énergie qui semblait sur le point d'exploser tandis qu'elle lui rendait son regard ébahi.

— Oh, bon Dieu, lâcha Willa.

2

Willa considérait Dom avec incrédulité. Il ne pouvait pas être là. Il ne pouvait tout simplement pas se montrer ici comme n'importe qui. Parce qu'il *n'était pas* n'importe qui. Il était l'homme qui avait pris son cœur dans sa main de géant et l'avait broyé sans pitié, avant de l'abandonner à la risée de tous.

Or voici qu'il apparaissait devant elle, dans le salon d'Oliver Longbridge, et qu'il la regardait avec un air effaré comme si c'était elle, le fantôme surgi du passé.

Il ouvrit et referma la bouche à plusieurs reprises mais ne réussit à articuler qu'une sorte de bruit animal. Sa carnation d'ordinaire olivâtre avait pris une teinte cendreuse, si bien que la cicatrice qui lui barrait le menton ressortait, et son torse massif se soulevait puissamment, comme s'il peinait à reprendre son souffle. Il avait les traits plus lisses que dans son souvenir, à l'exception de ses lèvres toujours aussi incroyablement charnues, et le gris-bleu de ses yeux avait foncé tel le ventre de nuées orageuses. Il était aussi beau que naguère, comme sont belles les montagnes érodées par les

intempéries. Bref, il restait Dom de pied en cap, jusqu'à la bosse de son nez plusieurs fois cassé.

Quand elle s'était imaginé le revoir un jour, elle avait espéré que sa première réaction serait la colère. La colère était une émotion droite, pure, énergique, sans faux-semblant ni arrière-pensée.

Au lieu de quoi elle sentit un élan gonfler sa chair, un désir presque palpable qui balaya tout en elle et la poussa presque à courir vers lui pour se jeter à son cou et se couler dans son étreinte, afin que fonde le gel qui l'habitait depuis cet affreux jour de mai.

Le jour où il l'avait abandonnée devant l'autel, juste avant leurs noces.

Ah, la voici, la rage qu'elle appelait de ses vœux, jaillissant en elle avec la férocité d'un incendie de forêt !

Pivotant sur elle-même, elle saisit la première babiole qui lui tombait sous la main – une sorte de petite bergère en porcelaine – et la jeta contre le mur, où elle explosa en mille morceaux. Dom leva le bras pour se protéger des éclats de la statuette.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-elle entre ses dents serrées.

— C'est Finn et Kieran qui m'ont poussé à venir.

Il était troublé, comme le prouvait l'accent de Ratcliff qui affectait de nouveau son élocution. Elle était heureuse de le voir aussi perturbé qu'elle-même par cette rencontre.

Mais... c'étaient donc Kieran et Finn, ses propres frères, ces deux voyous qui avaient aidé Dom à lui poser un lapin le jour même de leurs noces, ces deux chenapans qui s'étaient confondus en excuses depuis son retour du Continent... c'étaient *eux* qui avaient persuadé Dom de venir ici ?

— J'ai entendu un fracas de porcelaine, lança Finn en arrivant dans la pièce avec Tabitha à son bras. J'en déduis que les retrouvailles vont bon train.

Willa foudroya son frère du regard, avant de se tourner vers Kieran, qui avait eu lui aussi la témérité d'apparaître avec sa propre épouse qu'il tenait par la main, l'air le plus heureux et le plus amoureux du monde.

— Heureusement que l'objet qui vient de se casser n'avait aucune valeur sentimentale pour notre hôte, ajouta Kieran d'un ton enjoué.

Il ne semblait pas non plus se soucier des cœurs brisés, puisqu'il avait délibérément invité à cette partie de campagne le seul homme qu'elle ne voulait jamais revoir.

« Oh, Seigneur ! » songea-t-elle, la gorge serrée. Voilà qu'elle se retrouvait coincée sur une *île* avec Dom !

Elle s'enfuit du salon en courant. Indifférente aux voix qui lui criaient de revenir, elle traversa le vestibule en trombe. Un bruit de course retentit dans son dos, mais elle l'ignora et s'empessa de descendre le sentier gravillonné vers la falaise avant de s'engager dans l'escalier qui rejoignait l'appontement. Le navire qui avait amené Dom devait certainement s'y trouver encore.

Elle n'avait qu'à embarquer sur ce bateau et elle n'aurait plus rien à craindre. Elle quitterait ce piège infernal, laissant derrière elle Dom et les souffrances qu'il lui avait causées. Et jamais, plus jamais elle n'accorderait la moindre confiance à ses frères !

Elle s'arrêta en dérapant au bas des marches et sentit le nœud qui lui serrait la gorge tomber au fond de son ventre.

Le navire s'éloignait déjà.

— Attendez ! hurla-t-elle en agitant les mains en l'air.

— Revenez ! vociféra Dom juste à côté d'elle. Elle le toisa avec fureur.

— Tu n'as aucun droit de repartir d'ici. C'est moi qui ai été plaquée, pas toi !

Il resta muet mais se renfroigna de plus belle.

— Mais bon, ajouta-t-elle d'une voix crispée, cela te ressemble bien, de fuir ainsi.

Elle pivota vers le navire, qu'elle essaya une nouvelle fois de retenir.

— Ohé ! Ne partez pas !

Dom se joignit à sa supplique. Ils avaient tous deux une voix qui portait – comme ils l'avaient du reste prouvé peu de temps avant le jour prévu pour leur mariage, à l'occasion d'une dispute durant laquelle ils s'étaient crié dessus avec une telle intensité que tout le monde alentour avait dû se boucher les oreilles pour se protéger les tympans –, et pourtant, malgré l'énergie qu'ils mirent dans leur appel, le navire poursuivit sa route sans dévier de son cap, jusqu'à n'être plus qu'un point à l'horizon. Puis il disparut complètement.

Elle était piégée sur cette île avec Dom.

Son estomac se crispa.

— Il doit bien y avoir un moyen de quitter ce fichu caillou, maugréa-t-elle.

— Longbridge, gronda Dom. Il sait sûrement comment repartir d'ici.

Willla revint en courant dans le manoir, suivie d'un bruit de pas qui martelaient les dalles du sol derrière elle.

Leur hôte se trouvait dans le salon, où il discutait aimablement avec ses traîtres de frères et

leurs épouses comme si la pire des catastrophes ne venait pas de survenir.

— Il y aura un autre navire demain, n'est-ce pas ? s'enquit-elle de but en blanc.

Longbridge lui adressa un sourire insouciant.

— Je crains que non. Gordon n'est pas censé revenir avant un bon moment.

— Quand, exactement ? insista-t-elle.

Elle n'était quand même pas condamnée à rester échouée indéfiniment ici, avec Dom !

Leur hôte haussa les épaules avec nonchalance.

— Difficile à dire. Nous avons plein de provisions, aussi n'avons-nous pas vraiment besoin de lui dans l'immédiat. Disons, pas avant... une quinzaine.

Dom pesta tout bas dans son dos. C'était presque touchant de l'entendre jurer ainsi. Durant leurs fiançailles, il s'était efforcé d'éliminer les grossièretés de son vocabulaire, ce qui n'avait pas empêché quelques jurons cockneys de se glisser de temps à autre dans sa bouche, comme s'ils émanaient de sa nature même. Cela l'avait excitée, sur le moment, d'être courtisée par un homme qui contrastait si fortement avec son milieu. Et c'était aussi de cette différence qu'elle était tombée amoureuse.

Elle serra les poings. Tout ça était la faute de Kieran et de Finn. Encore une fois.

Elle se dirigea vers le groupe qu'ils formaient près de l'âtre en compagnie de Céleste et de Tabitha. Au moins celles-ci avaient-elles la décence d'afficher un certain embarras, au contraire de leurs maudits époux.

— Vous avez un sacré toupet, tous les deux, de ne montrer absolument aucun signe de remords, grommela-t-elle.

— Je vais m'occuper de mes autres invités, annonça prudemment Longbridge avant de s'éclipser.

— Tout cela était un coup monté, n'est-ce pas ? reprit-elle d'un ton acrimonieux, dévisageant ses frères tour à tour.

— Vous avez comploté pour nous réunir ici, renchérit Dom d'une voix tendue.

— Mais qu'espériez-vous donc, pour l'amour du Ciel ? ajouta-t-elle, un doigt accusateur pointé sur Kieran et Finn. Qu'est-ce qui vous a poussés à m'attirer ici, par des moyens détournés, pour que j'y retrouve l'homme qui m'a laissée tomber – et cela avec votre complicité, je vous le rappelle –, ce même homme qui a fait de moi la risée du Tout-Londres ? Comment diable avez-vous pu imaginer un seul instant que c'était une bonne idée ?

Kieran affichait un air d'une gravité inhabituelle, et Finn était exceptionnellement renfrogné.

— Vous n'avez quand même pas..., reprit Willa.

Elle se tut pour refréner sa rage et se pinça l'arête du nez.

— Vous ne vous attendiez quand même pas que cet isolement forcé nous rapproche l'un de l'autre ?

Derrière elle retentirent le bruit caractéristique d'une carafe qu'on débouchait et celui, non moins identifiable, d'un liquide qu'on versait. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit Dom remplir un verre à ras bord d'un breuvage qui ressemblait fort à du whisky. Il avala l'énorme dose cul sec avant de s'en préparer une autre avec une expression lugubre et de l'engloutir tout aussi promptement.

Elle le rejoignit en deux enjambées et lui arracha la carafe des mains pour en porter carrément le goulot à ses lèvres. Ses yeux rivés à ceux du jeune

homme, elle ingurgita plusieurs gorgées de whisky avant de reposer la carafe, qui heurta la table avec un tintement mat.

Dom ne tiqua pas. Mais il était vrai qu'il ne tiquait jamais. C'était d'ailleurs un même mépris pour les conventions qui les avait initialement rapprochés.

— Jure-moi que tu n'as rien à voir avec tout ça, lui lança-t-elle entre ses dents serrées.

Il secoua la tête.

— Je n'en savais strictement rien. Tu crois donc que je serais venu ici si j'avais été au courant de leurs manigances ?

— J'ignore ce que tu penses, riposta-t-elle. Je croyais le savoir, à une époque, mais la suite a prouvé que je m'étais trompée dans les grandes largeurs.

Elle le vit crisper les mâchoires. Il soutint un instant son regard, ses yeux couleur d'orange rivés aux siens, et elle sentit quelque chose crépiter au bas de son dos et dans le creux de son ventre. Ils avaient toujours été fortement attirés l'un par l'autre. Même encore maintenant, alors qu'elle le détestait de toutes les fibres de son être, l'énergie presque animale qui émanait de lui la captivait, lui laissant entrevoir ce qui risquait de se passer si jamais ils se laissaient tous deux aller à leurs émotions.

Il leur était arrivé, après leurs fiançailles, d'échanger quelques baisers et caresses qui avaient suffi à leur donner un aperçu du feu qui couvait en eux. Dom avait cependant toujours veillé à ne pas aller plus loin – au grand regret de Willa.

Mais, désormais, elle n'avait plus envie de ressentir pour lui que de la rage. Elle devait à tout

prix étouffer la flamme qui ne manquait jamais de se rallumer en elle en présence de cet homme. Ce ne pouvait être que de l'insatisfaction, sans plus, la simple frustration de n'avoir pu obtenir ce qu'elle désirait jadis. Et qu'elle n'avait dorénavant plus aucune chance d'obtenir.

— Qu'aviez-vous en tête, au juste, en jouant les maquereaux ? ajouta-t-elle à l'adresse de ses frères.

Céleste inspira brièvement tandis que Tabitha portait une main à sa gorge. Le rouge monta aux joues de Kieran, et Finn, malgré son calme apparent, ne put se retenir de serrer les poings, comme s'il était toujours son grand frère secourable, prêt à bondir pour l'empêcher de tomber de la rampe sur laquelle elle avait exigé de monter.

— Ce sont des paroles bien rudes, Will, répondit lentement Kieran.

— Mais amplement méritées, répliqua-t-elle.

Kieran garda le silence un instant.

— Vous ne vous êtes plus adressé la parole depuis la veille de vos noces, lui rappela-t-il.

— À quoi bon ? rétorqua Dom.

— Le problème, c'est que vous avez sombré tous deux dans la dépression depuis, leur fit remarquer Finn. Or nous – c'est-à-dire Key et moi – savons que vous n'aurez aucun espoir d'en sortir si vous persistez à ne pas vous parler.

— Et pourquoi le ferais-je ? Pour pardonner à cet homme de m'avoir humiliée devant tout le monde ? répliqua Willa. Ou pour vous pardonner, à vous, non seulement d'avoir été son complice à l'époque, mais aussi de nous avoir manipulés tous les deux pour provoquer ces retrouvailles ?

— Vous êtes aussi butés l'un que l'autre, répondit Kieran, et si nous n'avions pas décidé d'organiser